

Pour s'ouvrir à la compréhension de l'Église

Une prémisse fondamentale.

Non seulement l'Église est l'expression d'une vie, quelque chose qui naît de la vie, mais elle *est* une vie. Une vie qui nous vient du fond des siècles qui nous ont précédés. Celui qui veut vérifier son opinion sur l'Église doit se souvenir que la compréhension réelle de ce qu'elle est nécessite une vie en commun appropriée.

La compréhension d'une réalité en quelque sorte reliée à la vie exige un laps de temps difficilement évaluable. Dans une réalité surgie de la vie, il y a des connotations et des aspects qu'on n'a jamais fini de découvrir ni de sonder.

La condition *sine qua non* pour comprendre une vie est donc de la *partager*. La tentation la plus normale est de se donner un terme, de fixer une échéance au préalable ou en cours de route. Il faut une simplicité ou une loyauté particulières pour échapper à ce réflexe. C'est pourtant essentiel, car autrement on s'interdit un jugement critique sur cette forme de vie : un minimum d'objectivité devient impossible.

En accord avec le phénomène.

L'Église est une réalité qui peut être classée parmi les phénomènes religieux, quelle que soit la position de celui qui veut l'affronter. Certains pourront la juger comme un phénomène religieux dégradé ou dégradant, de peu d'in-

térêt, d'autres en revanche estimeront que sa validité va de soi, mais je crois qu'en aucun cas on ne peut éviter de devoir classer l'Église parmi les réalités religieuses. C'est ce que je propose de considérer avant toute chose.

L'Église est une « vie » religieuse.

Le psychologue et philosophe allemand Johannes Lindworsky a affirmé que la condition première d'une éducation, c'est-à-dire de la transmission d'une capacité à pénétrer la réalité, est que la démarche de celui qu'on aide à entrer dans la réalité soit toujours motivée par quelque chose qui part de l'expérience acquise¹. En somme, l'homme ne trouve que ce qui, d'une certaine manière, se relie à quelque chose qui est déjà *présent* en lui. Je dis « d'une certaine manière » parce que les contacts, les rencontres, le tissu des rapports invitent l'intériorité de la personne, ce qui est implicite en elle, à une réalisation plus ouverte, plus évoluée. Le tissu des relations met en œuvre, réalise notre physionomie d'une manière toujours plus achevée justement parce qu'il sollicite une réalité déjà présente en nous, comme par syntonie.

Si l'Église est une réalité religieuse, il me sera plus difficile de pouvoir juger ce fait religieux de façon objective, critique, si l'aspect religieux en moi n'est pas activé ou s'il s'est arrêté à l'enfance. Si nous lisons un grand poète du passé, comme Dante Alighieri ou Shakespeare, nous vibrons immédiatement aux pages qui expriment des sentiments vivants aujourd'hui en nous, et nous les comprenons facilement. En revanche, les passages où le poète fait référence à la mentalité ou à des usages propres à son époque sont beaucoup plus difficiles à saisir, à cause de leur contingence éphémère, de leur valeur purement momentanée. Une correspondance doit exister pour que la compréhension se réalise.

Cela explique pourquoi, dans la situation de chacun d'entre nous, dans l'environnement mental contemporain, il est si difficile d'affronter une réalité de type religieux. Privés d'éducation du sens religieux naturel, nous nous sentons éloignés de réalités qui sont pourtant enracinées dans

1. Voir J. LINDWORSKY, *Willensschule*, Paderborn, F. Schöning, 1922 (voir aussi, dans l'édition italienne *L'educazione della volontà*, Brescia, Morcelliana, 1943, p. 85-88, 139 s., 188-189).

notre chair et notre esprit. Au contraire, la présence vivace de l'esprit religieux permet de comprendre, de manière immédiatement plus aisée, les termes d'une réalité telle que l'Église.

La première difficulté dans l'approche de l'Église relève donc de la compréhension, c'est une difficulté due à la non-prédisposition du sujet par rapport à l'objet qu'il doit juger. C'est une difficulté de compréhension due à un non-développement du sens religieux.

Au cours d'une conversation à laquelle je participais, un éminent professeur d'université avait laissé échapper cette phrase : « Si je n'avais pas la chimie, je me tuerais ! » Un jeu de ce genre existe toujours dans notre dynamique intérieure, même quand il n'est pas aussi explicite. Il y a toujours une chose qui, à nos yeux, rend la vie digne d'être vécue et sans laquelle, même si on ne va pas jusqu'à désirer la mort, tout devient incolore et décevant. L'homme offre toute sa dévotion à cette « chose », quelle qu'elle soit, sans qu'il ait besoin de la théoriser ou de l'exprimer dans un système mental – il peut s'agir en effet d'une pratique très banale. Personne ne peut éviter une implication finale ; et, quelle qu'elle soit, du moment que la conscience humaine y correspond en la vivant, c'est une religiosité qui s'exprime, c'est un niveau de religiosité qui se réalise¹. La caractéristique propre du sens religieux est d'être la dimension ultime et inévitable de chaque geste, chaque action, chaque type de rapport. C'est un niveau de demande ou d'adhésion ultime qui ne peut être extirpé de chaque instant de la vie, parce que la profondeur de sa demande de signification se reflète dans chaque passion, chaque initiative, chaque geste.

Il est clair, alors, que si quelque chose devait échapper à ce que nous identifions comme cet *ultime*, comme ce « dieu » – quel qu'il soit –, celui-ci ne serait plus l'*ultime*, le « dieu », parce qu'il y aurait dans notre manière d'agir quelque chose de plus profond à quoi nous serions réellement dévoués. La non-éducation du sens religieux, que je dénonçais plus haut, se vérifie exactement ainsi : nous portons en nous-mêmes

1. Voir L. GIUSSANI, *Le Sens religieux*, Paris, Éd. du Cerf, 2003, p. 89-90.

une répugnance, devenue instinctive, à ce que le sens religieux domine et détermine consciemment toute action.

C'est précisément le symptôme que notre sens religieux est atrophié et partiel dans son développement : une difficulté intense et pesante, l'« étrangéité » ressentie quand on nous dit que « dieu » est le déterminant de toutes choses, le facteur auquel nul ne peut échapper, le critère avec lequel se font les choix, les études, le travail, l'adhésion à un parti, une enquête scientifique, la recherche d'une femme ou d'un mari, le gouvernement d'une nation. L'éducation du sens religieux devrait favoriser la prise de conscience de la dépendance inévitable et totale qui existe entre l'homme et ce qui donne un sens à sa vie. Avec le temps, elle devrait aussi aider l'homme à éliminer cette « étrangéité » irréaliste qu'il éprouve à l'égard de sa situation originelle.

Cerner l'originalité du christianisme.

Le thème du sens religieux est important pour comprendre l'originalité du christianisme, qui est précisément la réponse au sens religieux de l'homme à travers Jésus Christ et l'Église. Le christianisme est une solution au problème religieux, et l'Église en est l'instrument, alors qu'elle ne l'est *pas* pour régler les problèmes politiques, sociaux ou économiques.

Les erreurs les plus graves dans l'itinéraire de l'homme ont toujours leur origine à la racine de la question. Étant donc arrivé à la dernière étape de notre « ParCours¹ », j'ai voulu revenir sur le point de départ de notre réflexion, sur ce sens religieux qui, s'il n'est pas éduqué, est un obstacle à chaque étape du chemin. Dans le cas contraire, il est le levain irremplaçable d'un progrès raisonnable de l'esprit humain.

Pour vivre la solution au problème religieux proposée par le christianisme, l'observation faite par Lindworsky² sup-

1. Premier volume du « ParCours » : *Le Sens religieux* ; deuxième volume : *À l'origine de la prétention chrétienne* ; troisième volume : *Pourquoi l'Église*.

2. Voir ce texte p. 14, n. 1.

pose que le sens religieux soit à ce point attentif qu'il puisse être toujours prêt à surprendre la correspondance éventuelle de l'esprit et du cœur avec le contenu proposé, car sans cette correspondance toute adhésion est idéologie. Une telle correspondance – j'insiste – se révèle à l'intérieur d'un sens religieux vivant et n'est donc favorisée qu'à travers l'éducation permanente du sens religieux.

C'est de ce dernier que jaillit l'hypothèse selon laquelle le mystère qui entoure toutes choses, qui pénètre toutes choses, s'est manifesté à l'homme. L'annonce chrétienne dit que cette hypothèse s'est vérifiée¹ : un homme a dit être Dieu.

À ce stade commence à se profiler le problème qui va nous intéresser maintenant.

Au cœur du problème « Église ».

Celui qui rencontre Jésus Christ un jour après sa disparition de la surface terrestre, ou un mois, cent, mille ou deux mille ans après, comment peut-il se rendre compte s'il correspond à la vérité qu'il prétend être ? En d'autres termes, comment comprendre si Jésus de Nazareth est vraiment l'événement qui incarne cette hypothèse de la révélation au sens strict ?

Ce problème est le cœur de ce qu'on appelle historiquement « l'Église ».

Le mot « Église » désigne un phénomène historique dont la seule signification est cette possibilité pour tout homme de parvenir à une certitude sur Jésus Christ, de répondre en fait à cette question : « Moi qui arrive un jour après le départ de Jésus Christ, comment vais-je savoir s'il s'agit réellement de quelque chose qui m'intéresse au plus haut point et comment vais-je faire pour le savoir avec une certitude raisonnable ? » Nous avons déjà souligné² qu'il n'est pas de

1. Voir à ce propos L. GIUSSANI, *À l'origine de la prétention chrétienne*, Paris, Éd. du Cerf, 2006, plus particulièrement le troisième chapitre, p. 39 s.

2. Voir *ibid.*, p. 39-48.

problème plus grave pour l'être humain, quelle que soit la réponse donnée à cette question. Tout homme qui entre en contact avec l'annonce chrétienne doit impérativement essayer de parvenir à une certitude à propos d'un problème aussi décisif pour sa vie et celle du monde. Il est toujours possible de censurer le problème mais, étant donné la nature de la question, cela revient à y répondre par la négative.

Il est donc important pour celui qui vient aujourd'hui après l'événement Jésus de Nazareth, surtout si c'est longtemps après, de pouvoir l'aborder de manière à en faire une évaluation raisonnable et sûre, appropriée à la gravité du problème. L'Église se pose comme la réponse à cette exigence d'évaluation sûre. C'est le thème que nous nous apprêtons à affronter. Une telle approche demande de prendre au sérieux la question : « Qui est vraiment Jésus Christ ? », avec par conséquent un engagement moral dans l'usage de la conscience face au fait historique du message chrétien. Tout comme elle présuppose de prendre au sérieux dans sa vie le sens religieux en tant que tel.

À l'inverse, si on ne se confronte pas avec cet aspect inévitable et omniprésent dans l'existence qu'est le sens religieux, si on pense pouvoir éviter de prendre une position personnelle sur le fait historique de Jésus Christ, alors l'Église ne pourra nous intéresser que d'une manière réductrice : comme problème sociologique, politique ou associatif, pour la combattre ou la défendre de ce seul point de vue.

Quelle dégradation pour la raison que d'être ainsi disqualifiée dans ce qui, justement, humanise et accomplit sa capacité de créer des liens, c'est-à-dire un sens religieux authentique et vivant !

D'autre part, *de fait*, que nous le voulions ou non, que cela nous laisse en paix ou nous mette en rage, l'histoire est traversée par l'annonce du Dieu qui s'est fait homme.